

Exemple commentaire

Introduction L'animalité dans les arts contemporains n'est plus seulement représentée par des bêtes sauvages ou domestiques ; elle glisse désormais vers la création pure, le produit des biotechnologies. Dans ce cadre, l'animal devient un miroir où l'humanité projette ses propres questionnements éthiques. Nous allons étudier ce phénomène à travers deux œuvres majeures : un extrait du film de fiction *Okja*, réalisé par Bong Joon-ho en 2017, et une sculpture hyperréaliste de Patricia Piccinini intitulée *The Young Family* (2003), utilisant des matériaux organiques comme le silicone et les cheveux humains. À travers ces créatures "entre-deux", nous nous demanderons comment la mise en scène de l'hybridation déplace la frontière entre le sujet sensible et l'objet industriel. Nous analyserons d'abord la construction de l'empathie dans le film, avant de mettre ce dispositif en tension avec la dimension dérangeante de l'œuvre plastique.

Analyse de la séquence filmique (*Okja*) Dans cet extrait, la jeune Mija et Okja, son "super-porc" génétiquement modifié, partagent un moment de complicité en montagne qui bascule lorsque Mija manque de tomber dans un ravin. La mise en scène de Bong Joon-ho s'attache d'emblée à construire *Okja* comme un sujet sensible.

D'un point de vue visuel, si la séquence s'ouvre sur des plans d'ensemble montrant l'harmonie de l'animal avec la nature sauvage, la caméra bascule rapidement vers des très gros plans sur le regard d'*Okja*. Ce choix de cadre individualise l'animal : l'œil devient le miroir d'une conscience. Lorsque le danger survient au bord du précipice, le montage s'accélère, alternant entre le visage terrifié de l'enfant et les réactions de la créature. L'utilisation de ralentis lors de la manœuvre de sauvetage d'*Okja* souligne son intelligence sacrificielle. En se plaçant souvent à hauteur de l'animal, la caméra de Bong Joon-ho instaure un rapport d'égalité éthique : *Okja* n'est plus une simple ressource alimentaire, mais le héros moral de la scène.

Le traitement sonore renforce ce sentiment d'humanité. Les sons émis par *Okja* ne sont pas des grognements bestiaux, mais des souffles profonds et des gémissements qui évoquent des expressions humaines. Ce mélange de réalisme numérique et de proximité sonore nous plonge dans un état d'empathie immédiate, effaçant le caractère artificiel du "monstre" pour n'en laisser que la présence sensible.

Analyse du document d'appui et mise en relation (*The Young Family*) Le dialogue s'engage ici avec la sculpture de Patricia Piccinini, *The Young Family*. Cette œuvre présente une créature hybride, à la peau ridée et aux traits mêlant le porcin et l'humain, allaitant ses petits dans une pose d'une grande vulnérabilité.

On retrouve un point commun essentiel avec *Okja* : l'esthétique de l'hybridation. Les deux œuvres utilisent des détails organiques troublants (cheveux humains, rides, grain de peau) pour créer une proximité physique avec le spectateur. Comme Bong Joon-ho, Piccinini travaille sur le concept du "care" (le soin) : la tendresse maternelle de cette créature, accentuée par l'affaissement de son corps, nous force à reconnaître une forme de vie digne de respect.

Cependant, un contraste saisissant s'établit sur le plan de la réception. Là où le film utilise l'action et le mouvement pour transformer le malaise initial en une adhésion totale au personnage, la sculpture reste figée dans une immobilité qui peut susciter un certain dégoût ou une "inquiétante étrangeté". L'œuvre de Piccinini nous laisse seuls face au réalisme cru du silicone et du cuir, soulignant le caractère monstrueux des manipulations génétiques. Si le film est un plaidoyer politique clair contre l'industrie, la sculpture est plus ambiguë : elle nous interroge sur notre capacité à aimer une créature que nous avons nous-mêmes dénaturée.

Conclusion En conclusion, ces deux œuvres utilisent la technique — numérique ou plastique — pour réinventer l'animalité à l'ère des biotechnologies. Bong Joon-ho parvient à faire d'une chimère numérique un sujet moral par une mise en scène immersive, tandis que Patricia Piccinini utilise la matérialité de son œuvre pour interroger notre responsabilité éthique face à la vie que nous créons. Ce détour par l'hybridation nous rappelle que notre respect pour le vivant dépend souvent de la part d'humanité que nous acceptons d'y voir. Une telle réflexion pourrait être prolongée par l'étude de documentaires contemporains comme *Cow* d'Andrea Arnold, qui tente de retrouver cette même dignité du sujet sans passer par le filtre de l'imaginaire